

## Quand les électeurs préfèrent les candidats incompetents

L'éclairage. D'après une étude réalisée par deux économistes de Harvard, il se pourrait que les poussées populistes ne marquent pas l'entrée dans l'ère de la « postvérité » mais, plus banalement, consacrent l'avènement du règne de la défiance.

LE MONDE ECONOMIE | 19.01.2017 à 11h30 • Mis à jour le 19.01.2017 à 11h37 | Par Thibault Gajdos (chercheur au CNRS)



« Les partisans du Brexit au Royaume-Uni, puis Donald Trump aux Etats-Unis, ont tenu au cours de leurs campagnes des discours clairement erronés, lorsqu'ils n'étaient pas simplement délirants. Cela n'a pas empêché leurs victoires électorales ». (Photo : Des artistes apportent les dernières touches à statue de cire du nouveau président américain pour le musée Madame Tussaud, d'Orlando (Floride, le mercredi 18 janvier). John Raoux / AP

Les partisans du Brexit au Royaume-Uni, puis Donald Trump aux Etats-Unis, ont tenu au cours de leurs campagnes des discours clairement erronés, lorsqu'ils n'étaient pas simplement délirants. Cela n'a pas empêché leurs victoires électorales. Certains y ont vu l'avènement de l'ère de la « postvérité », où « *les faits objectifs influencent moins les opinions publiques que les émotions et les croyances individuelles* », selon la définition du dictionnaire d'Oxford, qui en a fait le mot de l'année 2016.

Nigel Farage, Boris Johnson et Donald Trump auraient triomphé en dépit de leur incompetence, grâce à leur capacité à jouer sur les sentiments de leurs électeurs. Ces derniers auraient en quelque sorte été mystifiés, oubliant momentanément la raison pour voter de manière irrationnelle et impulsive.

Deux économistes de l'université Harvard, Rafael Di Tella et Julio Rotemberg, ont proposé une explication alternative (« *Populism and the Return of the "Paranoid Style"* » (<http://www.nber.org/papers/w22975>))

, *NBER Working Paper* n° 22975, décembre 2016). Ils sont partis d'une idée simple : nous n'aimons pas être trahis ; une même perte est plus douloureuse si elle est due à la trahison d'un partenaire que si elle relève du hasard. En matière politique, la trahison des élus peut être comprise comme le fait de servir leurs intérêts et ceux de leur classe plutôt que ceux des électeurs.

## Compétence et trahison

Encore faut-il en être capable : trahir suppose un certain degré de compétence. Si les électeurs ont confiance dans les candidats, ils ont intérêt à voter pour le plus compétent, qui sera le plus à même de gouverner de manière efficace. Inversement, si les électeurs ne font pas confiance aux candidats, ils ont intérêt à voter pour le moins compétent, qui sera aussi le moins susceptible de les trahir, faute d'en être capable... Ainsi, en votant pour des hommes politiques incompetents, les électeurs s'assureraient contre le risque d'être trahis, au prix d'une gouvernance moins efficace !

Afin d'évaluer la pertinence de ce raisonnement, Rafael Di Tella et Julio Rotemberg ont interrogé 3 532 électeurs américains sur leurs intentions de vote, ainsi que sur leurs opinions concernant la compétence des candidats et le niveau de corruption des dirigeants politiques américains dans les jours qui ont précédé l'élection présidentielle. Sans surprise, l'immense majorité des personnes interrogées considérait que Clinton était plus compétente que Trump (65 %, contre 12 % pensant le contraire). De plus, les personnes ayant l'intention de voter Trump considéraient le niveau de corruption le concernant sensiblement plus élevé, par rapport à ceux ayant l'intention de voter Clinton.

## Règne de la défiance

La moitié des personnes interrogées avaient par ailleurs, et c'est la partie essentielle de l'étude, été sensibilisées au préalable à l'importance de la compétence des dirigeants politiques grâce à la lecture de trois courts textes sur ce thème. Si les électeurs souhaitaient des candidats compétents, il était logique de constater un vote plus important en faveur du candidat estimé le plus compétent (en l'occurrence Hillary Clinton) au sein de ce groupe.

C'est bien le cas pour les Blancs ayant fait des études supérieures, et les non-Blancs vivant dans des zones urbaines : Hillary Clinton recueillait 5 % d'intention de vote de plus parmi les personnes sensibilisées à l'importance de la compétence. Mais on a observé exactement le contraire pour les personnes vivant dans des zones rurales et les personnes blanches ayant un faible niveau d'études vivant dans des zones urbaines (qui constituent le cœur de l'électorat de Trump). En d'autres termes, ces électeurs semblent bien avoir choisi Trump à cause, et non en dépit, de son incompetence.

Cette étude est évidemment assez fragile du point de vue méthodologique, et on ne peut pas en tirer des conclusions définitives. Mais elle est suggestive et apporte un éclairage intéressant aux résultats électoraux récents : il se pourrait que les poussées populistes ne marquent pas l'entrée dans l'ère de la postvérité mais, plus banalement, le règne de la défiance.